

CORRIGE DU QUESTIONNAIRE DE RENTREE

1) Connaissance de la notion et des œuvres :

a) Comment pourrait-on définir l'aventure en général ?

L'aventure, du latin « advenir » = ce qui advient, pourrait être définie comme une expérience singulière et personnelle qui nous fait sortir de la banalité du quotidien en nous confrontant à l'inconnu, à l'imprévu voire au risque mortel. Comme le précise Jankélévitch on sait que quelque chose va advenir sans savoir quelle forme cela prendra : « *ce qui est vécu et passionnément espéré dans l'aventure, c'est le surgissement de l'avenir* ».

b) « L'Aventure, l'ennui, le sérieux » de Jankelevitch :

* Quels liens peut-on établir entre l'aventure, l'ennui et le sérieux ?

Ce sont 3 manières pour l'homme de se rapporter au temps, ou 3 états de la temporalité ; c'est ce qu'explique Jankelevitch dans sa préface. L'aventure est une tension vers le futur liée à l'espérance et au caractère imprévisible de l'avenir, elle se rapporte à « l'avènement de l'avenir ». En cas d'échec ou de déceptions face aux promesses de l'avenir, c'est l'ennui qui sera notre lot : car l'ennui est une pathologie du temps présent, qui considère celui-ci comme toujours identique à lui-même, répétitif ; cette dépréciation du présent conduit à le rejeter au profit d'un avenir supérieur qui ne semble jamais se produire. Le sérieux quant à lui est une manière d'englober tous les temps en s'appuyant sur le passé connu, pour mieux maîtriser le présent et prévoir le futur, prolongeant ainsi ce qui a déjà été. Tandis que l'aventure est un moment intense, comparable à de la poésie, les deux autres relèvent plutôt de la prose du quotidien.

* Quelle distinction propose l'auteur entre l'aventureux et l'aventurier ?

Jankélévitch donne un sens péjoratif au mot « aventurier » : il représente à ses yeux le faux aventureux, celui qui fait de l'aventure le moyen d'autre chose, par exemple un profit personnel ou une utilité matérielle (tel le colon, le conquérant ou le mercenaire) ; l'attitude aventurière n'est donc que la basse contrefaçon de l'aventure authentique. Etre aventureux, ce serait en effet non pas faire de l'aventure une profession donc une nouvelle forme d'habitude ou de système bourgeois, mais faire de l'aventure une vocation, un style de vie, et considérer l'aventure comme une fin en soi, c'est un geste gratuit et désintéressé, une ouverture à l'imprévu et à l'inconnu.

* Quels sont les 3 types d'aventures décrits par l'auteur ?

Jankélévitch envisage 3 styles d'aventures en faisant osciller à chaque fois l'équilibre entre le jeu et le sérieux. Dans le premier cas, qu'il nomme l'aventure « mortelle », l'aventure naît comme un jeu mais tourne à la tragédie dans la mesure où la mort peut être frôlée de trop près ; c'est donc le sérieux qui prend le pas sur le jeu. Dans la deuxième au contraire, l'aventure dite « esthétique », la gratuité et la légèreté du geste dominant à un tel point que l'aventureux se sent désengagé, presque spectateur de sa propre aventure ; c'est donc le jeu qui prend le pas sur le sérieux. Enfin l'aventure suprême reste à ses yeux l'aventure « amoureuse » car elle représente une possible synthèse équilibrée entre le jeu et le sérieux : l'aventure amoureuse nous éloigne du sérieux en inventant une relation et un monde à part, comme « une enclave dans le Sérieux », comme une parenthèse ou une « île joyeuse » au sein de notre existence ; mais elle bouleverse aussi le sens de cette même existence et peut nous engager durablement, parfois même devenir centrale au point de nous détruire. C'est en cela qu'elle hérite à la fois de l'extériorité désengagée du jeu et des racines profondes de l'engagement sérieux.

c) « Au coeur des ténèbres » de Conrad :

* Quel sens peut prendre le titre de l'oeuvre une fois relié au thème ?

Le coeur des ténèbres peut désigner tout d'abord le coeur de l'Afrique noire, symbolisé ici par le (fleuve) Congo, donc cet ailleurs lointain et mystérieux recherché par l'aventurier. Il s'agit d'une espace vierge, du « blanc sur la carte », qu'il reste à découvrir, voire à conquérir et civiliser. Mais croyant apporter les « Lumières » occidentales, on peut aussi apporter la corruption et l'obscurité du mal ; les ténèbres ne sont donc peut-être pas du côté des sauvages, mais des colons et l'aventureux n'est peut-être qu'un aventurier au sens de Jankélévitch... Enfin, le coeur des ténèbres peut symboliser le coeur de l'homme, l'aventure étant ici aussi et surtout une aventure introspective et intérieure où l'on part à la recherche de son vrai moi et où l'on découvre parfois des pulsions inconscientes capables du pire.

* Quelle sont les missions confiées à Marlow ?

Marlow, le narrateur principal, accomplit son premier voyage au Congo pour le seul plaisir de voyager et de découvrir des contrées inconnues, mais on lui confie, en tant que « marin d'eau douce », la responsabilité de remonter le fleuve Congo et de remplacer un capitaine danois décédé du place, afin de rejoindre le Poste central. Sur le chemin, deux autres missions s'imposent à lui : réparer le vapeur (ce qui lui permet de rester en contact avec la réalité pragmatique et de ne pas devenir fou) mais aussi partir à la rencontre d'un certain Kurtz, dont il entend parler tout au long de son voyage (un homme qui aurait sombré dans la folie et qu'il faudrait ramener, de gré ou de force).

* Pourquoi Kurtz n'apparaît-il qu'à la fin de du récit ?

Il y a un effet d'attente tout d'abord car Kurtz est celui dont tout le monde parle, de manière contradictoire, et dont on ne sait pas quoi penser : cela crée une forme de suspense. De plus, cela donne un but à l'aventure de Marlow qui ne semblait pas avoir de sens au départ ; il y a donc un effet de mise en perspective car cette quête de l'autre devient progressivement une quête pour se redéfinir soi-même. Kurtz est un peu l'Ithaque de Marlow, à la fois le bout et l'extrémité de l'aventure.

d) « L'Odyssée » d'Homère :

* Pour quelles raisons Ulysse « voyage »-t-il ?

Ulysse, même s'il découvre des contrées lointaines, inconnues, relevant parfois du fantastique, ne voyage pas au sens fort du terme car il n'a pas choisi de vivre cette série de péripéties qui s'imposent à lui et qui l'empêchent de rentrer chez lui pendant 10 ans. Ses mésaventures ne sont qu'une conséquence involontaire et non un but volontairement poursuivi. D'autant plus que ce n'est pas le hasard qui lui impose cela, mais la colère d'un dieu, Poséidon, qui veut le punir, notamment de l'affront fait à son fils le Cyclope Polyphème.

* Citez et expliquez au moins un des obstacles ou mésaventures rencontrés par Ulysse.

Après avoir essuyé plusieurs tempêtes, il échoue avec quelques compagnons sur une île habitée par des Cyclopes ; l'un d'entre eux, au lieu de leur offrir l'hospitalité, les dévore tour à tour, promettant à Ulysse de le manger le dernier, en guise de seule hospitalité. Celui-ci ne se libère que par sa ruse, qui est ici triple : faire croire au Cyclope qu'il se nomme « Personne » pour ne pas être reconnu, fabriquer un pieu pour lui crever l'oeil et le rendre aveugle, et enfin s'échapper avec les autres survivants en s'attachant au ventre des moutons qui constituent le troupeau. Néanmoins, Ulysse s'enorgueillit de son triomphe et dévoile finalement son nom au Cyclope, ce qui lui vaut la malédiction de son père Poséidon et de nouvelles mésaventures à venir.

* Citez et expliquez au moins une des aventures amoureuses qui retardent Ulysse.

Les aventures « amoureuses » vécues par Ulysse ne le sont pas vraiment dans la mesure où il est retenu de force, même s'il semble parfois y prendre un certain plaisir. Circé le retient 3 ans après avoir transformé ses compagnons en porcs et Calypso le retient 7 ans, lui proposant notamment l'immortalité : toutes deux usent de leur charme ou de la magie pour lui faire oublier sa patrie. Elles symbolisent la double tentation du plaisir et de la passivité, conduisant à un oubli de soi. Il faudra l'intervention des dieux pour rompre cette malédiction et l'aider à repartir, ce qui correspond au point de départ précis et actuel du récit d'Homère.

2) Compréhension de texte

1) Résumez la thèse de l'auteur, c'est-à-dire l'idée principale soutenue dans le texte.

L'auteur, ethnologue et anthropologue, se sert ici de ses nombreux voyages au bout du monde (notamment au Brésil) pour porter un regard sur l'humanité tout entière : il en tire une leçon amère, un triste constat, l'idée que les cultures (au sens ethnologique) disparaissent peu à peu au profit d'une seule et unique culture de masse, conséquence de l'ethnocentrisme occidental et de la propagation d'une culture dominante. Il en tire deux conséquences : le fait que les voyages ne recèlent plus les richesses qu'ils promettent puisqu'on ne trouve plus de culture intacte ou authentique ; le fait que les récits de voyages (peut-être aussi a fortiori les romans d'aventure) ne sont que des récits fictifs destinés à nous faire rêver d'un monde qui n'existe plus.

2) Indiquez la structure du texte et les étapes de l'argumentation (plan du texte + titres de parties)

* § 1 : **Thèse = Le constat de la "fin des voyages" : les voyages ne font plus rêver** car au lieu de nous faire découvrir une culture autre, restée intacte, ils nous confrontent à des cultures viciées, contaminées, déformées.

* § 2 : **Cause et explication de la thèse = La civilisation occidentale et le progrès semblent avoir détruit l'authenticité de certaines cultures** autochtones ; il y a une contrepartie au progrès et à la création d'un nouveau monde, c'est la destruction de l'ancien monde, qui selon l'auteur valait mieux que le monde présent. Production = destruction de la nature et de la culture.

* § 3 : **Conséquence finale = les récits de voyages sont des mensonges** qui voudraient nous faire croire que les cultures indigènes sont restées authentiquement elles-mêmes, mensonge nécessaire peut-être pour maintenir une forme d'illusion heureuse face à la fatalité de cette destruction massive.

3) « *Voyages, coffrets magiques aux promesses rêveuses* » : illustrez cette phrase par 3 références au minimum (thèse soutenue, exemple ou citation), chacune étant tirée d'une des 3 œuvres. (sur 10 pts)

- AES

« *Pour le héros moderne le cycle s'ouvre et la croisière circulaire devient un voyage rectiligne, un voyage vers un nouveau monde et vers une terre inconnue* » : le voyage symbolise un départ vers un horizon inconnu et en ce sens il rejoint l'ouverture de l'aventure à une infinité de possibles. Le véritable aventurier, ou plutôt « aventureux » selon Jankélévitch, est celui qui prend le risque de se confronter à ce qu'il ne connaît pas encore et trouve du plaisir, mêlé de curiosité, face des événements imprévisibles. C'est en cela que les voyages ressemblent à des coffrets remplis de trésors

- CT

L'histoire est fondée sur un désir initial de Marlow, né durant l'enfance, d'aller voir ce qui se cache derrière les espaces blancs des cartes. Ce désir est toujours présent et « travaille » Marlow, même si la magie s'est un peu perdue ; il est toujours un « débutant » au sens de Jankélévitch. « *Quand j'étais petit garçon j'avais une passion pour les cartes. Je passais des heures à regarder l'Amérique du Sud, ou l'Afrique, ou l'Australie, et je me perdais dans toute la gloire de l'exploration. En ce temps-là il restait beaucoup d'espaces blancs sur la terre et quand j'en voyais un d'assez prometteur sur la carte (mais ils le sont tous), je mettais le doigt dessus et je disais « Quand je serai grand, j'irai là »* ». Il réalise donc un rêve d'enfant en partant au coeur de l'Afrique noire naviguer sur le fleuve Congo.

- OD

L'univers où se déroulent les voyages d'Ulysse est alternativement supra-humain (dieux, déesses, nymphes) ou infra-humain (monstres), mais en tout cas il est non-humain, en dehors du monde humain habituel. Ulysse se trouvera confronté à diverses figures de l'Autre et de l'Etrange (souvent issues de la mythologie ou du folklore) qui permettent de mieux saisir le monde « normal » par contraste. Avec les Sirènes qui « ensorcellent tous les hommes » on repart « charmé, lourd d'un plus lourd trésor de science ». Calypso peut conférer l'immortalité. Mieux : le pays des Phéaciens constitue comme un Eldorado où les hommes vivent heureux et en harmonie. La présence de ces éléments merveilleux ou fantastiques donnent donc à l'Odyssée l'aspect d'un conte qui surprend et fascine autant qu'il peut terrifier, ce qui correspond bien à la métaphore d'un « coffret magique ».